

Sous la direction de  
Antoine Fleyfel et Charbel Maalouf

# Les chrétiens d'Orient en diaspora

*Dispersion, dilution, intégration, structuration ?*

L'Harmattan

## **Diasporas et identités, quelles reconfigurations et quel rôle ? Une réflexion théologique contextuelle**

ANTOINE FLEYFEL

*Institut chrétiens d'Orient  
Université Saint-Joseph de Beyrouth*

La réalité diasporique des chrétiens d'Orient s'impose aujourd'hui à la réflexion, ne fût-ce qu'en raison de la loi du nombre. Ils seraient presque huit millions à vivre en dehors du territoire originel, sur le continent américain, en Europe ou en Australie. Un nombre qui égale presque celui de ceux qui sont restés sur place, lesquels avoisineraient les onze millions. Cette diaspora qui a commencé à se constituer à partir des événements dramatiques au Mont-Liban et à Damas en 1860 opère des transformations sur la manière dont ces Églises se conçoivent, car elles doivent s'envisager d'une manière nouvelle, surtout lorsque la majorité de ses ouailles sont en diaspora, ou expansion comme certaines Églises tiennent à le dire.

Parmi les questions que cette réalité en évolution soulève, il y a celle de l'identité des communautés diasporales et de leur rôle, les deux étant intimement liées. Une réponse rapide à cette question consisterait à les désigner en référence à leurs appartenances confessionnelles et à envisager leur rôle comme celui de la préservation de leurs traditions. Mais même si les facteurs religieux et culturel jouent un rôle clef, il n'est pas pertinent de les constituer

en points de repère uniques, car les identités des différentes communautés sont marquées par les événements auxquels font face les chrétiens d'Orient depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, et il est nécessaire d'en tenir compte. Il faut aussi prendre en compte le contexte géopolitique qui joue un rôle non négligeable pour la construction des identités multiples que les chrétiens d'Orient portent avec eux en diaspora.

Sur leurs terres orientales, on les a qualifiés de ponts, d'agents de culture et de civilisation, d'acteurs de dialogue et de paix. Mais en diaspora, au-delà de l'étiquette « chrétiens d'Orient », qui sont-ils et qu'apportent-ils ? Cette réflexion théologique contextuelle examine ces questions fondamentales.

## 1. La quête identitaire des chrétiens d'Orient

La désignation de chrétiens d'Orient est devenue progressivement courante à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, surtout grâce à l'Œuvre d'Orient<sup>1</sup>. Elle concernait d'emblée les chrétiens des régions orientales de l'Empire ottoman. Depuis la fin de la Grande Guerre, cette expression polysémique désigne globalement les chrétiens du nouvel espace géopolitique dénommé Proche-Orient<sup>2</sup>. Les communautés chrétiennes – très diverses – des États de cette région avaient des rapports très complexes à la question de l'identité, dès le XIX<sup>e</sup> siècle et ses poussées nationalistes. Avant cette époque, en plus d'être sujettes de la Porte, elles étaient généralement désignées à partir de leurs appartenances ecclésio-culturelles : syriens, coptes, maronites, jacobites ou

---

<sup>1</sup> L'expression est antérieure à la création de l'Œuvre d'Orient, on peut même la retrouver dans des ouvrages des années 1820. C'est cependant avec la création de celle qui s'appelait à l'époque l'Œuvre des écoles d'Orient en 1856 et son Bulletin publié à partir de 1857, que l'expression se répand à grande échelle. Lien pour consulter les numéros du Bulletin de l'Œuvre des écoles d'Orient : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb344504791/date>

<sup>2</sup> Mais elle concerne aussi des pays de l'Europe de l'Est. Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, l'Œuvre d'Orient a qualifié les communautés orientales auprès de qui elle intervenait de « chrétiens d'Orient », qu'elles soient au sein de l'espace ottoman ou post-ottoman, ou dans l'espace de l'Europe de l'Est : Ukraine, Roumanie ou Bulgarie. Cela se constate notamment à travers la carte qui se trouve en 4<sup>e</sup> de couverture. Pour consulter les numéros du Bulletin de l'Œuvre d'Orient : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34450482x/date&rk=21459;2>

arméniens. Cependant, dans le sillage des événements différents de la question d'Orient dont la montée des nationalismes (d'abord le grec et puis l'ottoman), et dans le cadre de leurs aspirations à l'égalité avec les musulmans, ces chrétiens étaient en quête d'identités nouvelles pouvant incarner leurs idéaux, principalement celui de la citoyenneté.

Sans étudier le détail de ce processus, il est important d'en indiquer les traits majeurs, car ils permettent de constater à quel point il a été déterminant pour la création complexe d'identités multiples chez les chrétiens.

Le XIX<sup>e</sup> siècle ottoman connaît un foisonnement culturel auquel participent largement des chrétiens, toutes obédiences confondues, dans des perspectives multiples. Parmi les plus notables, se trouve le mouvement modernisateur de renouveau culturel, linguistique et littéraire du monde arabe, la *Nahda*. Nombre de chrétiens y jouent un rôle éminent, notamment à travers le développement de l'éducation qui les institue en acteurs de la construction de l'identité arabe moderne. Boutros al-Bustani (1819-1883)<sup>3</sup>, traducteur de la Bible en arabe et créateur de l'école nationale, est un exemple parmi tant d'autres<sup>4</sup>.

Ce mouvement trouve sa concrétisation politique dans le nationalisme arabe, dont on impute la première forme concrète à cinq chrétiens de Beyrouth, étudiants de l'Université américaine, appartenant au cercle d'al-Bustani et du philosophe Ibrahim al-Yazigi (1847-1906), qui créent une société secrète en 1875. Ils revendiquaient l'affranchissement du monde arabe du joug ottoman, la création d'un espace autonome avec l'arabe comme langue officielle, l'établissement de l'histoire et de la culture arabes comme marqueurs identitaires, et la séparation du politique et du religieux. Cela supposait pour les chrétiens un double affranchissement, des Ottomans et du statut d'infériorité dans la société. Mais s'y ajoutent de même la conscience d'appartenance

---

<sup>3</sup> Cf. François ZABBAL, *Boutros al-Bustani*, L'Harmattan, Paris, 2021.

<sup>4</sup> Pour une lecture rapide de la question : Antoine FLEYFEL, « Les chrétiens d'Orient, âme de la renaissance arabe », in *Bulletin de l'Œuvre d'Orient*, n° 798, janvier-mars 2020, p. 24-31.

au monde arabe, le rejet des formes différentes de domination et la quête d'une citoyenneté qui s'oppose à la logique confessionnelle<sup>5</sup>.

Le nationalisme arabe se développe tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et prend des formes diverses, dont le nassérisme qui importune une grande partie des chrétiens. Cependant, c'est surtout dans les milieux grecs orthodoxes et catholiques que la question prend de l'ampleur. Ainsi, l'un des fondateurs de l'idéologie du Baath, la forme la plus achevée du nationalisme arabe, était le Syrien Michel Aflak<sup>6</sup>. Au sein de la résistance palestinienne, le nationalisme arabe constitue une tendance historique majeure et est représenté par de grandes figures comme celle du philosophe syrien Constantin Zureik (1909-2000) qui répand le concept de *Nakba*, ou de Georges Habache (1926-2008), fondateur du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP). Quant au nationalisme syrien du Libanais Antoun Saadé (1904-1949), opposé en un premier temps au nationalisme arabe, il finit par le rejoindre, malgré les contradictions idéologiques (l'identité se trouve pour Saadé dans la géographie syrienne et non dans l'arabité). Ils partagent cependant des éléments importants, dont la notion de laïcité et l'animosité vis-à-vis du sionisme. Dans le monde de la théologie, des échos de la *Nahda* peuvent être constatés, chez l'évêque Georges Khodr (1923-), dans l'œcuménisme de Jean Corbon<sup>7</sup> (1924-2001) ou dans la pensée d'un maronite pas comme les autres sur ce plan : Youakim Moubarac (1925-1995)<sup>8</sup>.

Des maronites s'engagent au commencement dans le nationalisme arabe. L'un des plus notoires était Negib Azoury (1873-1916) dont le célèbre ouvrage, *Le réveil de la nation arabe*<sup>9</sup>, est qualifié de prophétique. Cependant, ils s'en démarquent vite, car adeptes de la création d'un espace propre, le Liban, plutôt que d'un

---

<sup>5</sup> Cf. Albert HOURANI, *L'âge d'un monde arabe libéral*, Atlante, Neuilly, 2016, p. 299-363.

<sup>6</sup> Cf. Charles SAINT-PROT, *Le mouvement national arabe, Émergence et maturation du nationalisme arabe de la Nahda au Baas*, Ellipses, Paris, 2013 ; Olivier CARRÉ, *Le nationalisme arabe*, Fayard, Paris, 1993.

<sup>7</sup> Notamment son ouvrage : Jean CORBON, *L'Église des Arabes*, Cerf, Paris, 2007.

<sup>8</sup> Pour aller plus loin : Antoine FLEYFEL, *La théologie contextuelle arabe*, L'Harmattan, Paris, 2011 ; Mouchir AOUN, *Le Christ arabe*, Cerf, Paris, 2016.

<sup>9</sup> Negib AZOURY, *Le réveil de la nation arabe* (1905), Letenary Licensing, Withefish, 2014.

royaume arabe plus large. Le panislamisme émerge à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de plus en plus influent dans les milieux nationalistes arabes, en était aussi une raison. Ainsi naît le nationalisme libanais qui considère le Liban comme une nation distincte du monde arabe et qui le rattache à un passé construit, celui des Phéniciens. Ce nationalisme envisage une présence chrétienne libre et affranchie de toute infériorité dans la société. Plusieurs partis (Phalanges ou Forces libanaises) et personnalités comme Michel Chiha (1881-1954) et Saïd Akl (1912-2014) l'ont porté.

Plus au sud, un nationalisme d'une autre facture émergea, rejeton du nationalisme égyptien. Désigné comme « nationalisme utopique<sup>10</sup> » en raison de l'absence d'une base territoriale, le nationalisme copte appuie son identité sur la reconstitution d'un passé pharaonique dont il serait la continuation, le dernier réceptacle de l'essence historique de l'Égypte. Opposé à l'arabité et à l'islamité, il prit de l'ampleur à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup> et se développa au gré des difficultés vécues par les coptes, sous le nassérisme, et avec la montée de l'islamisme par la suite. C'est un nationalisme défensif et militant, surtout dans la diaspora. Il revendique dans le fond la citoyenneté, le retour de l'égalité avec les musulmans que les coptes ont connue pendant plusieurs décennies grâce aux réformes du Khédive durant la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>.

Plus à l'est, un nationalisme assyrien germait dès le XIX<sup>e</sup> siècle dans des communautés de l'Église de l'Orient qui se revendiquent descendants des Assyriens. Ils ne sont ni Arabes ni Ottomans. La concrétisation politique de ces courants s'est faite dans les revendications assyriennes de la création d'un foyer national, une promesse anglaise à l'origine. Les massacres de 1933 constituent l'arrêt de mort de ce rêve. Ces derniers, la mémoire blessée du

---

<sup>10</sup> Laure GUIRGUIS, « Coptes d'Égypte, un nationalisme utopique ? », in *Cahier de l'Institut Religioscope*, n° 6, juillet 2011, 26 p.

<sup>11</sup> Notamment avec l'organisation *Nation copte* (al-Umma al Kubtiyya) fondée par l'avocat Ibrahim Fahmi Hilal en 1952. Elle est dissoute en 1954 après son enlèvement du pape copte orthodoxe, Joseph II, figure controversée au sein de la communauté.

<sup>12</sup> Cf. Anne-Claire DE GAYFFIER-BONNEVILLE, *Histoire de l'Égypte moderne, L'éveil d'une nation, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Flammarion, Paris, 2016.

génocide assyro-chaldéen et les violences successives vécues en Irak au nom de l'arabisme, de l'islamisme ou de la démocratie, marquent profondément les Assyriens, mais aussi les chaldéens et les syriaques, unité de destin oblige<sup>13</sup>. Si les revendications d'un État ne sont plus d'actualité aujourd'hui, celles d'un État démocratique garant de la citoyenneté le sont. Avec les mouvements migratoires, ce nationalisme est principalement diasporique. Face à lui, un nationalisme chaldéen qui s'en démarque.

Il serait complexe d'évoquer ici l'identité arménienne avec les limites du Proche-Orient que s'impose ce texte. La position géographique de l'Arménie la situe dans un contexte géopolitique différent. Cependant, durant la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle, des courants revendiquent au sein de l'Empire ottoman des droits pour les Arméniens, voire une autonomie, et même une indépendance<sup>14</sup>. Ces revendications s'intensifiaient durant les périodes d'oppression et de massacres, au point de devenir des revendications internationales. Difficile de dire avec enthousiasme que l'Arménie soviétique fut la concrétisation de ce rêve, non seulement en raison des pratiques du parti communiste, mais surtout à cause du génocide arménien, blessure qui scelle l'identité arménienne moderne.

Cette lecture ne résume certes pas la question complexe des identités, mais nous en donne un aperçu éclairant. Des événements et des idéologies ont poussé les chrétiens à construire des identités. Quelle qu'en soit la nature, elles révèlent toute la quête citoyenne et la volonté de s'affranchir de toute tutelle, temporelle ou religieuse. Il est incontournable de tenir compte de ces réalités avant d'aborder la question diasporique. Étudier les chrétiens d'Orient en diaspora uniquement à partir de leur appartenance ecclésiale n'est pas suffisant. Car ces identités qu'ils emportent avec eux dans les différents pays où ils émigrent expliquent des positionnements de la diaspora, notamment sur le plan de l'islam,

---

<sup>13</sup> Cf. Joseph YACOB, *Une diversité menacée. Les chrétiens d'Orient face au nationalisme arabe et à l'islamisme*, Salvator, Paris, 2018.

<sup>14</sup> Cf. Annie et Jean-Pierre MAHÉ, *Histoire de l'Arménie*, Perrin, Paris, 2012.

du renfermement communautaire et identitaire, ainsi que de la compréhension de l'Occident.

## 2. La transposition de ces identités en diaspora et les réalités nouvelles

Si la création des identités politiques et culturelles dépend intimement du cours des événements de l'Empire ottoman et du Proche-Orient, il en est de même de la constitution des diasporas. À partir de 1860, des vagues d'émigration successives<sup>15</sup> sont causées par des événements violents dont les massacres, les génocides et les guerres. La liste de ces horreurs est longue, des massacres hamidiens (1894-1896) contre les Arméniens du sultanat à ceux de l'État islamique en passant par les génocides de la Grande Guerre (arménien, assyro-syro-chaldéen, grec pontique et famine du Mont-Liban) et la *Nakba* (1948). Cependant, il serait erroné de réduire à cela le mouvement migratoire, car celui-ci dépend aussi de considérations économiques, d'un attrait pour l'Occident – hérité entre autres des missionnaires –, ou d'un sentiment d'insécurité réel ou imaginé. Les chrétiens d'Orient émigrent aussi, comme toute l'humanité, à la poursuite de conditions de vie meilleures. Cela est aussi le cas des musulmans et de toutes les autres minorités religieuses et ethniques. Faire litière de cette réalité projette dans l'idéologie.

Comprendre la réalité des communautés diasporiques passe nécessairement par la prise en compte des identités héritées des contextes d'origine, car celles-ci demeurent vivantes dans bien des communautés. Alors que les circonstances en Orient peuvent entraver la volonté politique d'afficher sa cooptitude, sa libanité ou son assyrianité, l'espace diasporique, notamment occidental, le permet et devient parfois le terrain d'un militantisme engagé, parfois en dehors du temps et de l'espace<sup>16</sup>. Ces identités originelles

---

<sup>15</sup> Voir à ce sujet : Hermann TEULE, « Middle Eastern Christians and Migration », in *JEast CS*, 54, 2002 ; Christian CANNUYER, « Les diasporas chrétiennes proche-orientales en Occident », in *L'Œuvre d'Orient*, Cerf, Paris, 2010, p. 319-343.

<sup>16</sup> Le cas du militantisme copte est un exemple parmi d'autres. Voir par exemple : Grégoire DELHAYE, « La réponse des États face à la dissidence diasporique, Le cas

transposées dans les diasporas se mutent dans bien des cas en cristallisation identitaire ou en discours agressifs à l'endroit de l'islam.

*La cristallisation identitaire.* Des membres des communautés diasporiques font souvent perdurer les identités orientales héritées. Ils sont coptes, libanais ou mieux encore phéniciens, syriaques, assyriens ou arabes. Le cas des Arméniens est à nuancer sur ce plan, car nation, religion, langue et histoire se confondent, mais sur le plan de l'héritage, la même logique prévaut, marquée par le traumatisme du génocide. Ces identités, fruits d'un processus passé, se constituent en réalités supra-historiques et se figent dans le temps, constituant des appartenances communautaires diasporiques fondées sur des réalités qui n'existent plus au Proche-Orient.

*Les attitudes anti-musulmanes.* Les raisons menant à ces attitudes ne sont pas négligeables. Pour ne parler que d'un passé proche, depuis le tournant panislamique du sultan Abdulhamid II en 1878<sup>17</sup>, les chrétiens d'Orient ont beaucoup subi au nom de l'islam, de la « guerre sainte » proclamée à tellement de reprises et dans différentes circonstances, jusqu'à tout perdre pour certains et devoir fuir ; l'épisode de l'État islamique à Mossoul et à Qaraqosh est encore dans les esprits. Mais nombre de discours, de toute évidence victimaires, déforment la réalité en rendant tous les musulmans responsables des malheurs des chrétiens d'Orient, ce qui est loin d'être précis, car il existe une multitude de facteurs qui y concourent, comme les conditions économiques, le conflit israélo-palestinien et ses extrémismes, juifs et islamistes, les guerres interchrétiennes (surtout au Liban) et les interventions occidentales, notamment en Irak et Syrie. Les musulmans souffrent beaucoup plus que les chrétiens à cause de nombre de ces facteurs. Nonobstant, beaucoup de chrétiens d'Orient en Occident se constituent en lanceurs d'alerte face aux dangers d'une « islamisation en cours de l'Europe ». Bien des discours de ce type revêtent des notes idéologiques.

---

de l'Égypte face au militantisme copte aux États-Unis », in *Loin des yeux, près du cœur*, Presse de Sciences Po, Paris, 2010, p. 323-342.

<sup>17</sup> Cf. Hamit BOZARSLAN, *Histoire de la Turquie, De l'Empire ottoman à nos jours*, Tallandier, Paris, 2021, p. 251-252.

Cependant, ces caractéristiques peu gratifiantes ne résument pas la situation diasporique, car d'autres éléments beaucoup plus positifs contribuent au développement des communautés. Celles-ci sont en mutation permanente, notamment en raison des flux migratoires qui gonflent leurs effectifs dans bien des contextes et créent des réalités nouvelles qu'il faut gérer. Illustrons cela par deux exemples.

*Organisation communautaire et rayonnement.* Les communautés différentes, de par le monde, se sont développées, implantées et inculquées, à des degrés variables dépendant des contextes et de leurs vicissitudes. L'éparchie Saint Maroun de Brooklyn des maronites, créée en 1966<sup>18</sup> répond certainement à d'autres paramètres que ceux de l'éparchie Notre-Dame-du-Liban de Paris des maronites<sup>19</sup> (de France) créée en 2012. Cependant, quelle que soit la nature du rapport des communautés avec le contexte d'accueil, celles-ci sont en général à la source de nombreuses dynamiques qui se constatent sur plusieurs plans. À leur tête se trouve la vie culturelle avec ses différents aspects. D'un point de vue de la foi, le culte revêt sans nul doute des caractéristiques sotériologiques, spirituelles et ecclésiologiques, mais il est aussi histoire et tradition, et à ce titre, il sert de dénominateur commun aux communautés et contribue grandement à les identifier, à transmettre l'héritage et à le perpétuer, et à être l'occasion de rencontres avec les autres communautés, orientales ou occidentales. L'un de ses plus grands défis est celui de l'adaptation, ne serait-ce que d'un point de vue linguistique ou culturel. Venons-en à la culture. Les communautés diasporiques transmettent leurs héritages sur ce plan à travers divers biais, dont celui de la langue et du contexte d'origine. Il est très fréquent de trouver dans les paroisses des cours de syriaque, d'arabe ou d'arménien, et des conférences ou des activités pour illustrer l'Orient dans ses différentes richesses. Ces dimensions culturelles et culturelles sont accompagnées d'activités (groupes de jeunes, réflexions bibliques, formations diverses) et d'actions variées qui revêtent en permanence des caractères caritatifs et solidaires, instabilité chronique des terres d'origine oblige. Force est de

---

<sup>18</sup> <https://www.stmaron.org/>

<sup>19</sup> <https://maronites.fr/>

mentionner sur ce plan que le soutien apporté à ces terres est variable dans les périodes difficiles. L'un des exemples les plus efficaces est celui des Arméniens, qui se sont encore une fois mobilisés à l'occasion des événements dramatiques du Haut-Karabagh. Les communautés chrétiennes d'origine libanaise, dont les maronites, constituent un contre-exemple d'efficacité face aux malheurs qui touchent leur pays.

*Les réussites individuelles.* Tous les chrétiens d'Orient qui émigrent ne rejoignent pas forcément la vie de leurs communautés diasporiques. Certaines personnes préfèrent prendre leurs distances pour mille et une raisons, mais demeurent marquées par leurs origines, à travers le nom, l'accent, l'aspect physique, l'appartenance ou les convictions. La réussite sociale d'un nombre non négligeable de ces émigrés, quel que soit leur degré d'établissement générationnel, constitue un élément d'enrichissement pour ces communautés qui n'apparaissent pas seulement comme les gardiennes d'un passé blessé, mais comme des communautés traversées par le dynamisme des siens, même si cela se fait d'une manière individuelle. La liste des figures marquantes est très longue dans les quatre contrées du monde. À titre purement indicatif et pour ne prendre que l'exemple français, les réussites touchent à tous les domaines, musicaux, politiques, économiques ou littéraires<sup>20</sup>. Cependant, la contribution sociétale de ces chrétiens et leur réussite, en dehors du cadre strictement communautaire, est loin d'être un fait nouveau. C'est ainsi qu'ils jouèrent un rôle civilisationnel incontournable durant les premiers siècles de l'Hégire, sous les empires omeyyade et abbasside, grâce à leurs activités de traduction et aux savoirs qu'ils ont participé à développer. Ils étaient qualifiés de « pont » entre l'Orient et l'Occident au XX<sup>e</sup> siècle. Au XXI<sup>e</sup> siècle, avec la réalité diasporique, si « pont » il y a, la circulation doit être importante dans les deux sens.

Si les dynamiques évoquées, qu'elles soient positives ou négatives, relèvent des mouvements collectifs ou individuels, un dernier élément, qui se constitue en épouvantail pour les responsables des Églises, doit être pris en compte. Il s'agit de

---

<sup>20</sup> Citons à titre indicatif Amin Maalouf, Ibrahim Maalouf, Mika, Léa Salamé, Mathieu Chedid, Rima Abdul Malak, Wajdi Mouawad, etc.

déracinement, perçu comme une perte d'identité. Ce phénomène concerne surtout les descendants des vagues d'émigration les plus éloignées, remontant à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ou au début du XX<sup>e</sup>, notamment en Amérique latine<sup>21</sup>. Après plusieurs générations qui se perpétuent en terre diasporique, et dans les cas d'absence d'une prise en charge idoine de la part des Églises mères, le lien peut être complètement rompu avec la terre d'origine, voire avec la communauté religieuse initiale. Cela peut aller jusqu'à la perte même des noms de famille qui se conforment dans leurs graphies et leurs prononciations aux pays d'accueil, et de tout document prouvant des liens avec la terre d'origine. Ce problème se rencontre surtout en Amérique latine. Si le cours de l'histoire participe à cet état des choses pour le plus grand nombre concerné par cet élément, il demeure un nombre d'individus qui choisissent d'une manière délibérée de prendre des distances, culturelles, communautaires ou religieuses.

### 3. Reconfigurations identitaires et rôle

Toutes ces considérations, complexes et contradictoires, participent à la reconfiguration des identités des chrétiens d'Orient en terre diasporique, et il n'est pas aisé d'avoir une lecture complète de toutes les réalités communautaires, parce que ce champ de recherche qui concerne une énorme diversité est toujours en cours de développement.

Cependant, force est de constater que les problématiques théologiques contextuelles majeures de la présence chrétienne en Orient trouvent leur transposition en terre diasporique. À cet égard, il faut évoquer trois domaines qui se situent au centre de la présence chrétienne en Orient et de sa vocation.

*Rencontre islamo-chrétienne.* Les conditions propices à une rencontre saine sont nécessaires et se constituent en antidote à la violence. Cette rencontre s'effectue sur plusieurs plans : elle est existentielle, sociale, politique et religieuse. Nombre de théologiens

---

<sup>21</sup> Voir par exemple : Michel NANCY & Élisabeth PICARD (dir.), *Les Arabes du Levant en Argentine*, IREMAM, Aix-en-Provence, 1998, p. 11-32 ; OSWALDO Truzzi, « Libanais et Syriens au Brésil (1880-1950) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 18 - n° 1 | 2002, 123-147.

chrétiens ont livré des pages passionnantes sur la question, dans les domaines de l'islamologie, du dialogue, de la théologie des religions ou de la société. Tout cela favorisant le dialogue, la synergie humaine, la connaissance de l'autre pour l'édification de sociétés arabes modernes et plurielles. Citons à titre indicatif Michel Hayek<sup>22</sup>, Youakim Moubarac<sup>23</sup>, Georges Khodr<sup>24</sup> et Grégoire Haddad.

*Œcuménisme et inculturation.* L'Orient chrétien est souvent dépeint comme une belle mosaïque d'Églises qui expriment la richesse du message chrétien dans sa diversité. Envisager les choses ainsi c'est faire fi des causes véritables de cette diversité, à savoir les divisions historiques des Églises porteuses de nombreuses blessures. Dans ce contexte, et dans celui du mouvement œcuménique international, le dialogue œcuménique se présente comme une nécessité à une époque où, malgré leurs différences, les communautés chrétiennes font face à une unité de destin. *L'Église des Arabes* de Jean Corbon joue à ce titre un rôle très important, mais aussi l'action du Conseil des Églises du Moyen-Orient<sup>25</sup> et bien d'autres initiatives et réflexions.

*Politique et société.* La présence chrétienne en Orient se traduit par un engagement pour la citoyenneté et pour les causes du monde arabe et, à leur tête, le conflit israélo-palestinien, mais aussi les problèmes des différents pays dus à l'esprit confessionnel, à l'extrémisme religieux, à l'occupation, à la corruption, à l'autoritarisme et aux guerres diverses. L'engagement pour la citoyenneté est une constante dans la pensée théologique locale, et Grégoire Haddad propose sur ce plan le projet le plus poussé : la

---

<sup>22</sup> Voir notamment : Michel HAYEK, *Le mystère d'Ismaël*, Paris, Mame, 1964 ; *Les Arabes ou le baptême des larmes*, Paris, Gallimard, 1972.

<sup>23</sup> Voir notamment : Youakim MOUBARAC, *L'Islam et le dialogue islamo-chrétien*, Pentalogie islamo-chrétienne, V Tomes, Beyrouth, éditions du Cénacle Libanais, 1972-1973.

<sup>24</sup> Voir notamment : Georges KHODR, *Et si je disais les chemins de l'enfance*, Paris, Cerf, 1997 ; « Introduction aux visions échangées », in *Visions échangées entre chrétiens et musulmans, dans le passé et actuellement*, Balamand, Centre d'études islamo-chrétiennes, 1997, p. 9-20.

<sup>25</sup> <https://www.mecc.org/>

laïcité globale<sup>26</sup>, mais les autres théologiens cités *supra* vont aussi dans ce sens<sup>27</sup>. Si l'on trouve surtout une défense soutenue de la cause palestinienne sous les plumes de Moubarac et de Khodr, c'est en Palestine/Israël que se constitue une théologie palestinienne de la libération<sup>28</sup>.

Les communautés chrétiennes sur place font face aujourd'hui à des situations très compliquées, un siècle après la création du Proche-Orient moderne qui n'a pas porté ses promesses de paix et de stabilité pour la région. Elles sont en permanence face au défi de choisir ou pas, de s'engager sur ces chemins de dialogue et de construction sociale, avec tout ce que cela implique.

Ces problématiques, ces rôles, se transposent dans un Occident qui fait face à des difficultés liées à l'islam, au conflit-israélo-palestinien, à la diversité religieuse, à l'extrémisme ou à la citoyenneté. Du point de vue de la théologie contextuelle, les communautés chrétiennes orientales sont appelées à réaliser, dans les terres diasporiques, le même rôle qu'en Orient, d'autant plus que les contextes occidentaux sont concernés, à leurs manières, par les mêmes questions. Tentons une transposition.

*L'islam.* La présence de communautés musulmanes de plus en plus importantes dans les pays occidentaux présente des défis de taille qui vont du social à l'idéologique en passant par le religieux. Quels choix les communautés diasporiques feront-elles, individuellement et collectivement, face à des questions qui soulèvent bien des passions? Reprendront-elles des schémas de blessures vécues en Orient et opteront-elles pour une diabolisation de l'islam explicite ou camouflée? Ou saisiront-elles l'opportunité d'être dans un contexte qui favorise l'établissement d'un dialogue? Chrétiens d'Orient et musulmans pourront-ils se rencontrer autrement en Occident? Les chrétiens d'Orient contribueront-ils d'une manière positive à la compréhension de l'islam? Des

---

<sup>26</sup> Grégoire HADDAD, *La laïcité globale* (en arabe), Mokhtarat, 3<sup>e</sup> éd., Zalka / Liban, 2005.

<sup>27</sup> Voir : Antoine FLEYFEL, « Laïcités et revendications citoyennes des chrétiens d'Orient. Le cas libanais », *Perspectives & Réflexions*, 2013, p.41-52

<sup>28</sup> Le document Kairos-Palestine en est l'une des meilleures expressions : <https://www.kairospalestine.ps/>

initiatives sont déjà en cours, notamment le réseau PLURIEL<sup>29</sup>, lancé en 2014. L'Institut chrétiens d'Orient<sup>30</sup>, fondé en 2020 à Paris, porte de même le souci d'une rencontre positive avec l'islam et d'une réflexion sur les chemins du dialogue.

*Œcuménisme et contexte occidental.* En Orient, bien des communautés religieuses différentes se côtoient dans les mêmes villes, villages ou quartiers, sans se connaître. La terre d'Occident sera-t-elle pour elles l'opportunité de se rencontrer et de regarder ensemble vers l'Orient, non seulement pour constater ses richesses plurielles, mais pour envisager des actions communes au sein des diasporas. Les Églises d'Orient peuvent profiter de la riche expérience œcuménique occidentale, tout en lui apportant d'autres manières d'être chrétien, puisant leurs sources dans les traditions orientales antiochiennes, alexandrines ou jérusalémaitaines, ainsi que leurs contextes. Sur ce plan, les communautés diasporiques, les individus, les Églises, sont face à plusieurs choix. Operont-elles pour le repliement communautaire jaloux de traditions héritées qu'elles entendent absolument préserver ? Ou saisiront-elles l'opportunité de mettre en valeur leurs propres traditions en les partageant, à travers des réflexions communes et des rencontres humaines, visant l'unité, s'enrichissant par la perspective orientale originale, et portant le souci de l'inscription et l'inculturation de ces communautés dans le large paysage ecclésial et culturel de l'Occident. Dans cette perspective, la terre diasporique paraît comme celle d'une nouvelle inculturation.

*Politique et société.* On trouve les chrétiens d'Orient dans tous les groupes politiques, des extrêmes au centre. Abstraction faite des contenus idéologiques, cela est sans nul doute une richesse légitime en démocratie. Il est compréhensible que les autorités ecclésiales diverses approchent souvent la sphère politique avec prudence pour

---

<sup>29</sup> Dont le défi est de « porter un regard dépassionné sur l'islam aujourd'hui ». « Rasant 190 chercheurs issus de 25 pays dans le monde, PLURIEL stimule la recherche sur l'islam en croisant les contextes culturels, géographiques et linguistiques, et en offrant des espaces de rencontre entre toutes les disciplines des sciences religieuses modernes : théologie, histoire, linguistique, philosophie, anthropologie, géopolitique, etc. » (<https://www.ucl.fr/la-recherche/institut-chaire-projets-recherche/programmes-de-recherche/pluriel-plateforme-universitaire-islam/>).

<sup>30</sup> <https://www.institutchretiensdorient.org/>

des raisons évidentes qui relèvent de la distance nécessaire entre le politique et le religieux. Sur les plans politiques et sociaux, les mutations des sociétés occidentales s'effectuent aussi au rythme des événements du Moyen-Orient, du développement de l'islam mondial et de tout ce que cela représente. Dans ce cadre, quels engagements les chrétiens d'Orient de la diaspora prendront-ils ? Se souviendront-ils de leurs expériences sur leurs propres terres où ils ont à plusieurs reprises été considérés comme étrangers ? Auront-ils dans l'esprit l'injustice vécue, le rejet, la violence ? Serait-ce pour eux l'occasion de valoriser et de s'engager davantage en faveur de la citoyenneté, de la démocratie, des droits humains et du combat pour la justice, quelle qu'en soit la cause ? Eux qui ont vécu l'expérience des génocides, du rejet, de la discrimination et de la violence, agiront-ils en terre diasporique en étant sensibles aux rejetés actuels du monde moderne, abstraction faite de leur origine, de leur culture et de leur religion ? Ces questions ne sont pas anodines, elles participent à modeler l'image de soi, la manière d'être dans la diaspora et les contributions qu'entendent apporter ces communautés.

Il s'agit de ces réflexions théologiques que la question de la reconfiguration des identités reste ouverte, ainsi que celle du rôle. À cet égard, malgré l'importance des initiatives et des réussites individuelles, les Églises, toutes obédiences confondues, ont un rôle important à jouer, et cela dépend beaucoup de la manière dont elles se positionnent dans les trois champs décrits *supra*. Le chantier est considérable. Il fait sans nul doute face à des réticences, à l'organisation inégale des diasporas, et parfois à des problèmes structurels qui touchent certaines communautés en état de mutation. Cependant, les potentialités ne sont pas moins importantes, et les perspectives devraient s'inscrire dans l'esprit de ce que prône le texte du synode patriarcal maronite (2005) : « L'Église maronite s'est transformée en Église mondiale dont le nombre des fils en expansion dépasse celui de ceux qui résident au Liban et dans le territoire patriarcal. Cela constitue pour l'Église maronite un nouveau défi, celui de créer sa mission et sa vocation dans le monde

d'aujourd'hui, et de transformer son expansion dans le monde en source d'espérance et de force pour elle et pour ses fils<sup>31</sup>. »

## Un chemin

Les chrétiens d'Orient sont en diaspora, c'est un fait porteur de beaucoup de potentialités. C'est une réalité qu'il est possible de percevoir comme une opportunité pour vivre de nouvelles manières d'être, pour être conscient des identités construites, laisser tomber des murs et embrasser l'universalité de la vocation chrétienne. Car, au-delà de toute conception historique de soi, de contribution culturelle ou d'action civilisationnelle, les chrétiens d'Orient sont appelés à être fidèles à celui dont ils portent le nom, le Christ. Tout le reste en découle. Faire abstraction de cette donnée fondamentale consisterait à traiter les chrétiens d'Orient comme un corps sans âme. Car c'est leur passion pour le Christ qui s'exprime par la beauté de leurs liturgies, les lumières de leurs icônes, les reflets de leurs plaines et la dureté de leurs montagnes et les mélodies de leurs chants. Mais aussi dans les pages de leur histoire, dans leurs engagements sociaux, culturels, politiques ou éducatifs.

Les terres diasporiques sont indubitablement des espaces de reconfigurations identitaires et la teneur du rôle et son contenu restent à explorer. Mais de quel feu sacré brûlent les cœurs de ces chrétiens appelés à s'abreuver de cette terre et à l'arroser ? C'est peut-être dans cet exil, et tout chrétien est exilé sur cette terre, que la question identitaire la plus grave leur est posée par le Maître : « Pour vous, qui suis-je ? » (Mc 8, 29).

---

<sup>31</sup> SYNODE PATRIARCAL MARONITE, *Textes et recommandations* (en arabe), Bkerké, Liban, 2006, 15, 9.